

Notes sur rencontres avec Denise Masson les 5 et 7 août 2020,

au 14 rue de la Corne de Cerf - Saint-Malo.

DENISE MASSON :

- Elle a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Rennes où elle a rencontré Jean Couy en 1937-1938 ; il était son professeur de perspective. Son autre professeur était Mathurin Méheut, avec qui elle avait sans doute moins d'affinités,
- Elle a pris des leçons particulières de peinture avec Jean Couy dès avant la guerre et pendant la guerre, en 1942-43 dans son appartement de la place de Bretagne. A priori, elle n'a pas de souvenir précis sur cet appartement. Une autre élève, Juliette Héry, suivait aussi ces cours.
- De cette école des Beaux-Arts, elle se souvient aussi qu'il n'y avait que très peu de filles, celles-ci étant réputées a priori par le professeur de peinture M. Collet, pas douées pour la peinture à l'huile.
- Enfin le Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts était Pierre Gall, personne totalement farfelue.
- Elle retrouvera Jean Couy à Paris rue Campagne Première peu de temps après la guerre ; elle se souvient de l'escalier pour monter jusqu'à l'atelier. Puis ils se sont perdus de vue, mais elle le reverra à la FIAC (Galerie Protée) dans les années 75/80. Enfin, Jean et Marguerite sont venus la voir dans son atelier malouin rue de la Corne au cerf vers 1982.
- Elle avait un grand intérêt pour sa peinture et ses cours, car il était « un très bon professeur » qui attirait les élèves, en particulier en leur apprenant à avoir un esprit critique sur leur travail et sur ses propres œuvres. « On avait envie de discuter avec ce prof ouvert qui avait à peine 10 ans de plus que nous ! ». Elle se souvient qu'il travaillait à ce moment-là sur une toile d'une loge du théâtre de Rennes.
- Il a beaucoup changé entre Rennes et Paris, en particulier parce qu'il y a commencé la gravure en faisant des illustrations pour des livres (Selma Lagerlöf...). Elle sent dans ses œuvres sur toiles l'influence de son travail de graveur. Elle se souvient bien de son grand intérêt pour le travail de gravure.
- « La gravure c'est très prenant, on ne voit pas le temps passer, ça n'en finit pas, et la technique est très importante : chacun a ses recettes, ses secrets qu'il garde jalousement. »

- Avec Jean il y avait une grande qualité des contacts humains que complétait la personnalité de Marguerite, avec beaucoup de charme, ...et de caractère...
- Elle a épousé André-Aleth Masson, artiste de renom en tant que peintre, sculpteur, céramiste, et graveur ! Ils auront ensemble 7 enfants, ce qui lui donnera pas mal de travail, sans compter l'aide apportée à son mari qui a besoin d'une assistante, en particulier pour la céramique.
- Aujourd'hui elle a 54 petits-enfants et arrière-petits-enfants qui ont fêté ses 100 ans le 11 mai dernier.
- Elle fut professeur dans différentes écoles à Paris, puis à l'Académie Malouine d'Arts Plastiques dès sa fondation en 1987 et jusqu'en 2007, et elle a continué à assurer des cours dans son atelier de Saint-Malo jusqu'en 2019.
- Dans sa démarche de création artistique, elle est très intuitive et spontanée, alors que Jean prépare longuement et mûrit son idée avec des dessins, voire des gravures ou des aquarelles. « Pour Jean Couy, une peinture demande des heures de travail long, structuré et construit, en particulier ses « glacis » sur des fonds blancs. Elle nous a montré l'importance des blancs dans ses toiles, qui sont souvent rajoutés, puis repeints en surépaisseur ce qui fait qu'on ne les voit pas sans analyse. Les toiles de Jean étaient donc très longues à faire et à sécher. Elle s'est beaucoup intéressée au recueil des Carnets de croquis de Jean, qui montre bien, dit-elle, le processus de travail préparatoire chez Jean Couy.
- Son œuvre lui a beaucoup servi pour son propre enseignement. Elle pense que l'analyse de l'œuvre de Jean Couy apporte beaucoup aux débutants. « Jean Couy m'a été précieux, toute ma vie ». C'est « un bon exemple de peinture très peinte, très travaillée, faite dans un temps long ; reprendre, revenir faire des glacis, ça demande des mois ».
- Pendant notre rencontre, elle a parcouru avec attention le livre de l'œuvre sur papier de Jean qu'elle découvrait, et s'est particulièrement arrêtée p.147 sur une eau-forte de 1968 « *La Nuit* » à cause de la partie supérieure où le dessin apparaît en blanc sur noir, en particulier des lignes blanches pointillées, car elle s'interroge sur la technique qui permet cela . Elle a dit, plusieurs fois « c'était un sacré dessinateur ». Denise Masson s'est intéressée aussi aux pastels gras de Jean, elle ne savait pas qu'il avait utilisé cette technique, elle a souligné que le pastel gras n'est pas facile à travailler, et qu'il est difficile d'avoir un rendu aussi fin avec les pastels gras que celui de Jean, « qui travaillait de façon très

subtile ».

Denise Masson est une personne étonnante par sa vivacité d'esprit et sa vitalité exceptionnelles, surtout pour une centenaire! Elle est un savoureux cocktail de maîtrise et de réactivité. Ses analyses de l'œuvre de Jean sont passionnantes, nous avons passé des belles heures avec elle. Ses œuvres sont très variées, très spontanées et très colorées, avec en particulier des bleus outremer qui semblent venir tout droit des céramiques de son époux.